

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLIÉTÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Pour la Reprise du Travail

Que Paris soit moins triste et moins sombre le soir !
par M. Louis DAUSSET

Il y a longtemps que l'on s'occupe de la reprise du travail, et plus longtemps peut-être encore que l'on en parle, et il faut bien avouer qu'elle est encore loin d'être complète.

Il est certain qu'à côté de notre mobilisation militaire, qui s'est exécutée d'une façon si parfaite, la mobilisation économique a laissé beaucoup à désirer. Comme cela arrive trop souvent, ce n'est qu'au fur et à mesure que les difficultés ont été constatées que l'on a songé à y remédier. Quoi qu'il en soit, il serait exagéré de dire que la vie économique est complètement arrêtée et que le commerce et l'industrie restent plongés dans le marasme.

Il circule en effet beaucoup d'argent dans le pays, et l'argent n'est pas seulement le nerf de la guerre, il est bien plus encore celui des affaires. C'est parce qu'on ne l'a pas assez compris au début qu'ont été prises certaines mesures hâtives dont nous ne sommes pas encore arrivés à nous dégager complètement. Après avoir fait de multiples enquêtes, le ministre du Travail a pensé, avec raison, que l'action de son administration ne pouvait pas s'étendre à toutes les questions d'ordre local que soulèvent, dans les diverses régions, les conditions particulières du travail et de la production. Aussi a-t-il invité les préfets à constituer, dans chaque département, une commission mixte dans laquelle seraient appelés des représentants qualifiés des patrons et des ouvriers à côté de fonctionnaires et de représentants des corps élus.

M. le Préfet de la Seine a bien voulu m'appeler à faire partie de la commission qu'il a constituée dans le département de la Seine, et celle-ci a déjà commencé ses travaux. Pour serrer le problème de plus près, elle s'est divisée en sous-commissions, et mes collègues m'ont fait l'honneur de me désigner comme président de la sous-commission des questions les plus importantes parmi celles auxquelles est liée la reprise du travail. Nous avons tenu une première séance au cours de laquelle nous avons entendu une communication fort intéressante de M. Jouanny, président du Comité central des Chambres syndicales patronales.

Je me propose, de mon côté, de m'entretenir avec M. Pallain, gouverneur de la Banque de France, et j'espère pouvoir apporter prochainement à mes collègues des indications utiles sur l'état fâcheux du crédit et sur les mesures les plus appropriées pour mettre fin au mo-

raiorium et assurer le dégagement des reports. Ce sont, vous le savez, les deux gros obstacles à la reprise des affaires. Mais, comme je le disais plus haut, il y a déjà beaucoup d'argent qui circule. L'Etat dépense chaque mois pour les besoins de la défense nationale des sommes considérables, et s'il est exact que ses besoins ne s'adressent qu'à certaines industries, il n'en est pas moins vrai que, d'une manière ou de l'autre, l'argent payé en dividendes ou en salaires entre dans la circulation générale et alimente toutes les sources de la richesse publique. Ajoutez à cela tous les traitements et salaires qui continuent à être payés par les Administrations publiques et les grandes administrations privées, toutes les sommes distribuées en allocations aux familles des mobilisés ou en secours aux chômeurs ; tout cet argent finit par être dépensé d'une façon ou de l'autre, et il y a là un aliment qui n'est pas du tout négligeable pour la reprise des affaires. Ce qu'il faut pour que tout cet argent sorte, c'est surtout la confiance. C'est là l'élément principal, qui fera plus que tout le reste pour la renaissance de la vie économique, et qui donc aujourd'hui manquerait chez nous de confiance dans la victoire finale ?

Il est également un facteur qui aiderait, partiellement du moins, la reprise des affaires : la fermeture un peu plus tardive des cafés et des restaurants, et l'augmentation dans de modestes proportions de l'éclairage public, étant entendu qu'à la moindre alerte toutes les mesures seraient prises pour l'extinction des lumières. Mais je me suis déjà expliqué suffisamment sur ce point dans ma question à M. le Préfet de Police ; on m'a opposé les nécessités supérieures de la défense nationale et de la protection de Paris. Je puis différer d'opinion sur les moyens d'exécution avec les autorités militaires, mais étant donné que la responsabilité leur incombe tout entière de la sécurité de nos concitoyens, je n'ai pas insisté et je me suis incliné.

Je persiste à croire néanmoins que les affaires ne reprendront vraiment que si on donne à Paris un aspect un peu moins triste et un peu moins sombre le soir.

Louis DAUSSET
Conseiller municipal,
Rapporteur général du Budget.

DEMAIN : Un article de M. FERDINAND BUISSON
Président de la Ligue des Droits de l'Homme

LA GUERRE

Les Alliés obtiennent de nouveaux succès sur les deux fronts

Sur le Front Occidental

Notre avance en Alsace

En Belgique
LES TROUPES BRITANNIQUES
PROGRESSENT

Le front flamand est depuis un certain temps en état de repos — repos apparent nous batrons-nous d'ajouter — de temps à autre, une action plus ou moins vive rompt l'accalmie, puis le silence s'étend à nouveau sur les opérations entre la mer du Nord et la Lys. Il y a à quelque temps déjà, nos troupes obtenaient de brillants succès sur la côte basse, dans la zone des dunes ; puis ce fut le silence ; plus récemment, nos amis les Belges rossaient les Allemands dans le secteur méridional de Dixmude ; nouveau silence ; enfin nous apprenons par le communiqué d'hier après-midi, que nos alliés d'outre-Manche ont infligé à l'ennemi une défaite assez sérieuse, bien que locale, près de Zwarteleen, dans le secteur d'Ypres.

Sous l'aspect de cette accalmie, une grande activité règne, à n'en pas douter, dans les divers secteurs du front flamand, et l'on pourrait sans doute qualifier cette période de faux calme de phase « pré-offensive ».

Cette activité s'étendrait également aux arrières-lignes allemandes, si l'on en croit le correspondant du Daily Express à Rotterdam, lequel écrit :

Certains indices permettent de croire que les Allemands se préparent à reprendre les opérations en Flandre occidentale, sur une grande échelle.

En France
SUCCÈS FRANÇAIS
SUR LES RIVES DE LA FECHT

Les faits de guerre mentionnés par les deux communiqués d'hier concernent la Woëvre et l'Alsace.

Sur le Front Oriental

On est optimiste chez nos Alliés

Long, très long communiqué de l'état-major russe, consacré à l'histoire des derniers événements militaires des Carpathes.

Le fait dominant qu'il nous faut dégager est l'avance de nos alliés dans la direction de Rostok.

Les dépêches particulières émanant de Pétersbourg, reflètent toutes l'optimisme des milieux militaires russes.

C'est d'abord le correspondant du Times qui s'exprime en ces termes :

Le grand-duc Nicolas est complètement prêt à marcher en avant dès que les commandants d'armées alliées décideront que le moment est venu d'une action générale. Jamais le moral de l'armée russe n'a été meilleur.

Puis le correspondant du Daily Telegraph, les routes et les sentiers, dans les Carpathes, sont toujours dans un état déplorable, mais la température accuse une amélioration sensible et, si cette amélioration se maintient, on peut prévoir que les opérations militaires seront reprises à bref délai.

Enfin le correspondant du Morning Post à Bucarest :

Le front russe avait été renforcé par de forts contingents de troupes amenés de Lipcani.

En Bukovine
L'ACTIVITÉ AUTRICHIENNE
SUR LA PRUTH

Peu de nouvelles de la situation sur l'extrême aile gauche russe, si ce n'est cette simple information :

Les Autrichiens emploient des paysans pour creuser des tranchées le long des rives de la Pruth. En même temps, ils répandent à profusion des manifestes en russe et en polonais, où ils déclarent que la flotte alliée qui attaquait les Dardanelles a été détruite et que les troupes autrichiennes victorieuses sur tous les fronts. Ces manifestes engagent les soldats russes à déposer les armes.

R. L. P.

Chissou, 20 avril. — Les Allemands résidant en Italie hâtent leur départ. Les trains du Gothard sont remplis de familles entières.

La plupart des correspondants des journaux autrichiens et allemands, à Milan, ont transporté leur domicile à Lugano. Les Autrichiens, qui ont déjà regagné leur pays pour obéir à leurs obligations militaires, rappellent d'urgence leurs familles.

Des manifestations anti-allemandes se produisent quotidiennement.

LA GUERRE EN CHANSONS
Ronde nocturne

Air : La Ronde du Soir
Quand la nuit sur Paris
Tombe comme un voil gris
Et que les réverbères s'allument
Un sentier se renouveau
Qui s'enfonce au travers de la brume ;
Le badaud lève les yeux
Afin de voir dans les cieux
Où les traits d'art des héros
Ceux qui pour protéger
Paris de tout danger
Dans la nuit s'élançant et glissent !
C'est la ronde du soir
Que font dans le ciel noir
Nos héros pleins d'espoir ;
Parisien, dormez chez-vous tranquilles
Nos avions veillent sur le grand ciel !
Tout là-haut dans l'azur
De plus en plus obscur
Ils s'en vont d'un vol sûr
Planant comme de grands chauv's-souris brunes
Sous le clair de lune !
P. ALBERTY.

A la veille du grand combat

Pas de manifestations

L'impression générale, d'après le Times, c'est qu'en dépit de tout ce que l'on peut dire, les conversations entre l'Autriche et l'Italie vont trainer aussi longtemps que possible, car des deux côtés il devient évident que l'un veut attendre, même si l'on perd la chance de toute entente possible. Il ne faut attacher aucune importance à l'annonce d'incidents de frontière. Chaque jour l'atmosphère politique varie et les projets feraient bien de se taire ou de se montrer plus discrets.

Tous les partis, écrit le grand journal londonien, sont d'accord pour admettre que le temps des manifestations publiques a passé. Tous les efforts à créer des rassemblements malgré l'interdiction de la police, sont vivement critiqués et la section romaine du Parti républicain vient de voter un ordre du jour invitant le peuple à ne pas gaspiller en démonstrations une énergie que l'on doit tenir prête pour une action nationale.

J. P.
A VIENNE, ON CONSIDÈRE LA GUERRE COMME CERTAINE

Copenhague, 20 avril. — Les dépêches reçues de Suisse, par les journaux de Copenhague annoncent que la guerre entre l'Autriche et l'Italie est considérée à Vienne comme certaine, dans un avenir prochain.

L'ambassadeur d'Italie à Vienne se préparait à quitter la capitale autrichienne.

A LA VEILLE D'ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS

Rome, mardi. — Une série de faits paraissent confirmer qu'on se trouve à la veille d'événements importants. Des dépêches de différents ports, signalent le départ présumé de bateaux austro-allemands. Le prince de Bulow aura fait une visite d'adieu au Pape. Au Vatican, on se montre très pessimiste. Le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a congédié tout le personnel attaché à l'ambassade.

INTERVIEW D'UN ANCIEN MINISTRE ITALIEN

Un correspondant de l'agence « L'Information » a interviewé un ancien ministre italien. Voici le résultat de cette interview que nous communiquons au public :

Chissou (frontière italo-suisse), 20 avril. — J'ai interviewé un ancien ministre italien, très influent, sur la politique actuellement engagée entre la presse russe et la presse italienne au sujet de l'Adriatique. Voici ce qu'il m'a déclaré :

« Les milieux diplomatiques considèrent les affirmations de la « Gazette de la Bourse » et la note du « Times », d'une part, et, d'autre part, les articles du « Giornale d'Italia » réclamant pour l'Italie la maîtrise absolue de l'Adriatique, comme la preuve que nous sommes engagés dans des pourparlers en vue d'une entente.

« Tout le monde sait, d'ailleurs, que les négociations avec l'Autriche sont une pure formalité. M. de Bulow se dit certain d'y réussir, mais, en même temps, il prépare ses bagages.

« La preuve que l'Autriche n'est pas disposée à céder, c'est qu'elle a délibéré ces jours-ci sur les travaux et le règlement de l'Isone, situé tout près de la frontière italienne, et qu'elle a appelé les hommes du landsturm jusqu'à l'âge de 30 ans, mesure qui visait l'Italie, non le camp des Carpathes.

L'EXODE DES ALLEMANDS

Chissou, 20 avril. — Les Allemands résidant en Italie hâtent leur départ. Les trains du Gothard sont remplis de familles entières.

La plupart des correspondants des journaux autrichiens et allemands, à Milan, ont transporté leur domicile à Lugano. Les Autrichiens, qui ont déjà regagné leur pays pour obéir à leurs obligations militaires, rappellent d'urgence leurs familles.

Des manifestations anti-allemandes se produisent quotidiennement.

LA GUERRE EN CHANSONS
Ronde nocturne

Air : La Ronde du Soir
Quand la nuit sur Paris
Tombe comme un voil gris
Et que les réverbères s'allument
Un sentier se renouveau
Qui s'enfonce au travers de la brume ;
Le badaud lève les yeux
Afin de voir dans les cieux
Où les traits d'art des héros
Ceux qui pour protéger
Paris de tout danger
Dans la nuit s'élançant et glissent !
C'est la ronde du soir
Que font dans le ciel noir
Nos héros pleins d'espoir ;
Parisien, dormez chez-vous tranquilles
Nos avions veillent sur le grand ciel !
Tout là-haut dans l'azur
De plus en plus obscur
Ils s'en vont d'un vol sûr
Planant comme de grands chauv's-souris brunes
Sous le clair de lune !
P. ALBERTY.

Les scandales de la Gueuse Blanche

Le Jardin des Contemplations

Il est, à Montmartre, tout près de Tabacrin, un immeuble très décent. Ce n'est pas un hôtel ouvert au premier venu. Maison meublée d'apparence honorable, elle héberge une clientèle spéciale. Du rez-de-chaussée jusqu'au cinquième, ses locaux — riches et pauvres — ne font pas beaucoup de bruit. On ne les entend pas souvent. Quand arrive le printemps, avec ses premiers rayons de soleil et les douces odeurs de ses nuits étoilées, les gens de la maison descendent, derrière l'hôtel, dans un petit jardin mystérieux. Il y a deux marches, quelques arbutus et des bancs mousseux. Ceux qui peuvent apercevoir, par les fenêtres des maisons voisines, ce coin de verdure, assistent à des scènes étranges.

Le Jardin des Contemplations — car c'est ainsi qu'on l'appelle rue Victor-Massé — est le temple sacré de la Cocotte. Au lieu de l'atmosphère enfumée des bars, les toxicomanes ont l'illusion de la Nature. Hommes et femmes, gens du monde et gueux de la Bohème, les amants de la Gueuse Blanche ont trouvé dans ce petit jardin un lieu idéal à leurs libations capitoliniennes. On « visionne » en commun, au milieu de la verdure et à l'ombre des marronniers précoces.

Bien entendu, s'il y a au Jardin des Contemplations des dégustateurs de la drogue, on y rencontre également les marchands de poisons. La patronne de la maison ferme les yeux sur leur trafic.

Rome hôteesse, elle hospitalise, avec sympathie, ses pensionnaires et intervient maternellement pour soigner dans leur chambre, ceux qui une dose trop forte a plongé dans une crise douloureuse.

Elle ne les soignera plus. Le Jardin des Contemplations est fermé.

MM. Thierry et Sorriez, du commissariat de police du quartier Saint-Georges, qui se livrent, avec le zèle le plus louable, à la chasse aux marchands de poisons, ont arrêté la tenancière, les trafiquants et les visionnaires.

François Beltraudé, Marcel Le Ganneur, François Ferrol et Louise Barterig sont au Dépôt.

Un pharmacien du XI^e arrondissement a été assigné à la disposition de la justice.

Quant aux victimes, la plupart en pitoyable état, elles furent interrogées — et l'un des localités, Fernand Ballo, gouverneur malade, transporté à l'Asile Sainte-Anne.

L'enquête se poursuit. Nous en reparlerons demain.

Leo Poldes.

Bourse de Paris

DU MARDI 20 AVRIL 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 72 25 ; 3 1/2 %, 91 65. — Russe 1880, 79 50 ; 1894, 75 90 ; 1906, 94 75. — Extérieure, 86 80.

Actions diverses : Lyon, 1.090. — Suez, 4.378. — Prowodnik, 426. — Brianks ord., 366. — Toula, 1.205. — Russo-Belge, 1.248. — Nioprovienne, 2.550. — Saragosse, 369. — Monaco, 2.800 ; 1/5, 570. — Malacca, 125. — Kuala, 105.

Valours minières : Sosnowice, 936. — Naphte, 405 50. — Bakou, 1.515. — Liangsoff, 365. — Grosny priv., 2.475. — Rio, 1.605. — Penarroya, 1.320. — Balia, 356. — Tanganyika, 39. — Rand Mines, 121. — Modder, B. 122. — De Beers, 308 50. — Jagersfontein, 90. — Chartered, 17.

Pourquoi la Grèce devrait intervenir ?

Les mémoires de M. Venizelos au roi de Grèce

Pour une Grèce grande et puissante

Le Mattino, de Milan, publie le texte des deux mémoires soumis par M. Venizelos au roi de Grèce, pour lui démontrer la nécessité d'une intervention grecque ; en voici les extraits principaux :

Sire, j'ai déjà eu l'honneur de soumettre à Votre Majesté le contenu d'une communication que le ministre d'Angleterre m'a faite, sur l'ordre de Sir Ed. Grey. Par cette communication, la Grèce se trouve de nouveau en face d'une des circonstances les plus critiques de son histoire nationale. Jusqu'aujourd'hui, notre politique consistait en la conservation de la neutralité, du moins tant que nous n'aurions pu nous entendre avec la Serbie n'exigeant pas que nous en sur-

Mais aujourd'hui nous sommes appelés à prendre part à la guerre, non plus pour accomplir seulement un devoir moral, mais en échange de compensations qui, réalisées, constitueront une Grèce grande et puissante, telle que les plus optimistes ne pouvaient se l'imaginer il y a quelques années.

Pour réussir à obtenir ces grandes compensations, nous aurons certainement à affronter de grands dangers. Mais après avoir étudié la question longuement et profondément, j'arrive à la conclusion que nous devons affronter ces dangers. Nous devons principalement les affronter que, même en ne participant pas maintenant à la guerre, et tout en nous efforçant de garder la neutralité jusqu'à la fin, nous serons encore exposés à de grands dangers.

LES CONCESSIONS A LA BULGARIE

M. Venizelos parle du devoir et de l'intérêt qu'il y a pour la Grèce à soutenir la Serbie immédiatement, contre le danger austro-hongrois. Il examine les conditions de la participation en s'assurant surtout le concours de la Roumanie. Il ajoute :

Pour arriver à la réussite de ce projet, je crois que des concessions importantes doivent être faites à la Bulgarie. Jusqu'à ce jour, nous avons non seulement refusé toute discussion à ce sujet, mais nous avons déclaré que nous nous opposerions à ce que de grandes concessions lui fussent faites de la part de la Serbie, concessions qui pourraient déran-

Sous notre Bonnet

VERITES.

Il est à peine croyable qu'il y ait, à Paris, des officiers ministériels, mobilisés, et si fatigés que ceux qui donnent à leurs clients pour expliquer des agissements aussi graves.

Il est moins croyable encore qu'ils puissent se retrancher derrière des raisons aussi fatigantes que celles qu'ils donnent à leurs clients pour expliquer des agissements aussi graves.

Il n'est plus du tout croyable enfin que leur Chambre de discipline reste indifférente et à peu près inactive, devant de semblables faits, et ne fasse pas tout son possible pour y remédier, ne fût-ce que par prudence.

Tout cela est pourtant rigoureusement exact.

SIMPLE QUESTION.

La disgrâce d'Hindenburg

Pétersbourg, 20 avril. — Suivant le critique militaire du « Novoyé Vremya », le maréchal Hindenburg est toujours en Prusse orientale. Le bruit de son envoi sur le théâtre occidental a été répandu par les Allemands, dans le but de tromper les alliés.

Le maréchal est tombé en disgrâce auprès de l'Etat-Major général, à la suite de ses récentes échecs, et on l'aurait sûrement relevé de son commandement, si le Kaiser n'avait pas insisté pour qu'une dernière chance lui soit offerte de se réhabiliter.

Le critique du « Novoyé Vremya » croit que, pour sauver sa réputation, le maréchal Hindenburg sera amené à tenter un suprême effort pour obtenir une victoire éclatante sur le front Niemen-Bohr-Narey.

L'OISEAU CAPTIF

Garros prisonnier

Garros, nous apprend le communiqué de cette nuit, a été fait prisonnier par les Allemands, au nord de Courtrai, alors que l'intrepide aviateur, par suite d'une panne de moteur venait d'atterrir dans les lignes ennemies. Cette douloureuse nouvelle sera d'autant plus pénible que, coup sur coup, ces jours-ci, Garros venait d'attirer l'attention du pays par une série d'exploits où son habileté, son audace et son courage eurent raison, après des chasses mouvementées, de trois oiseaux ennemis.

D'une modestie et d'une camaraderie exemplaires, Garros était certes l'aviateur le plus sympathique en France. Avant la guerre, ses nombreux succès en aviation l'avaient placé au premier rang de nos hommes-oiseaux.

En 1911, il arriva second derrière Beaumont dans le circuit européen. Second encore dans Paris-Rome. Il fut recordman de la hauteur en 1911 avec 3.910 mètres. Enfin, son plus grand titre de gloire fut la traversée de la Méditerranée, où l'excellent pilote, partant de Saint-Raphaël, le 23 septembre, franchit la mer sur une distance de 790 kilomètres pour venir atterrir à Bizerte.

A la déclaration de guerre, Garros fut versé avec le grade de sergent dans l'escadron de protection du camp retranché de Paris. Depuis, nommé lieutenant, il avait été envoyé sur le front.

La capture de Garros, par les Allemands, prive notre 5^e arme d'un homme de valeur, mais nul doute que ses camarades auront à cœur de le remplacer dignement.

A. B. Intemps.

Pour les victimes de la guerre

Le gouvernement français a versé au gouvernement belge la somme de 300.000 francs, mise à sa disposition par un vote du Conseil général du Gard, en faveur des Belges victimes de la guerre.

D'autre part, le département du Gard a versé au Trésor français 350.000 francs, soit la moitié de la somme de 700.000 francs votée également par son conseil général pour les départements du nord et de l'est envahis par l'ennemi.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir en ce qui concerne les opérations en Lorraine et dans les Vosges. Sur le reste du front, actions d'artillerie, particulièrement vives dans la région de Soissons, le secteur de Reims et l'Argonne.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

On peut encore s'amuser à Berlin

Copenhague, 20 avril. — On lit dans la Gazette de Cologne du 18 avril :

« Nous avons tout ce qu'il faut pour supporter longtemps cette guerre et tenir : à volonté, les nerfs et les moyens.

« Berlin compte encore 25 théâtres, 12 grands cafés et music-halls, deux cinémas monstres, une douzaine de luxueux cinémas et il y a 25 concerts artistiques inscrits aux feuilles d'annonces de la semaine ».

TIRAGES FINANCIERS

VILLE DE PARIS 3 % 1910
Le numéro 528.018 est remboursé par 100.000 francs.
Le numéro 392.710 est remboursé par 10.000 fr.

VILLE DE PARIS 1871
Le numéro 913.243 est remboursé par 100.000 francs.
Les deux numéros suivants sont remboursés par 50.000 francs : 854.233, 1.156.133.
Les dix numéros suivants sont remboursés par 10.000 francs : 1.013.582, 1.051.198, 324.717, 1.044.728, 164.600, 711.912, 901.557, 242.312, 558.947, 272.474.

Tous les Samedis
LE BONNET ROUGE
paraît sur 4 PAGES

Nouvelles Recrues

M. Olaf D. continue à donner, dans le Temps, de curieux détails sur la vie allemande. Il traite cette fois des soldats.

L'habillement et l'équipement des nouvelles recrues ne sont pas la perfection. Le khaki se mélange avec l'ancien bleu de Prusse les pantalons sont en vulgaire futaine. Ce n'est rien, semblerait-il, d'accord, mais ces gens ont tellement proclamé leur supériorité dans tous les domaines de l'organisation, de l'ordre et de la règle, qu'ils ne permettent de constater, par ces quelques imperfections, que leurs institutions sont humaines comme celles des autres peuples. Souvent, les bretelles de fusil sont en liège. De nombreux contingents partent avec des sacs de montage; c'est à la cas, un matin, dans la gare de Potsdam, pour toute une compagnie de chasseurs de la garde. A Hambourg, un grand nombre de recrues portait les baïonnettes des prisonniers français. Sont-ce là des symptômes d'un manque de matière première? Je constate seulement. A Stuttgart, pourtant, un bataillon de recrues se rendant à la gare était irréprochablement équipé; le peintre, les couturiers, les carboucheurs, les soudeurs d'un même éclatant reluisaient; le sac était en parfait état et la gourde bien feutrée. Sur leur poitrine cependant était suspendu tout un petit harnachement comique par son abondance: lampes électriques, sifflets, crayons, compas, boussole, chamarrures ajustées là avec cette même abondance de goût qui les fait arborer en montagne, sur leur chapeau vert, des aigrettes, des plumes, des queues de blaireaux, des aigrettes et des queues d'écureuil.

Ce qui frappe le plus, en somme, ce n'est pas tant quelque manque dans l'équipement. C'est davantage l'absence d'enthousiasme de ces troupes. Pendant les deux premiers mois de guerre, jamais peuple ne vibra avec plus d'intensité; c'était un délire! Les foules entonnèrent des chants patriotiques dans les rues et c'étaient des manifestations solennelles devant les palais royaux. Les troupes partaient au milieu d'un enthousiasme fou. Qu'est devenue cette exaltation après huit mois de guerre? Comme réponse, je m'ai qu'à vous citer une phrase entendue dans un salon à Berlin, le jour de mon arrivée: « Die Stimmung ist kolossal abgedrückt! » (l'enthousiasme est colossalement tombé). Et cela est si vrai que maintenant, en Allemagne, dans ce pays classique des chœurs d'hommes et des lieder, les troupes ne chantent plus guère au départ. Elles s'en vont le casque fleuri, la gourde pleine, mais la bouche reste close. La « Wacht am Rhein » et le « Deutschland über alles » ont passé du répertoire des soldats à celui des noctambules de la Friedrichstrasse; c'est là que je les ai entendus. Cela ne veut point dire que ces guerriers fraîchement enrôlés aient perdu toute confiance dans la victoire; non, leur foi en elle est toujours inébranlable; mais elle le paraît. « Regardez, me disait l'un d'eux, la France a déjà levé la classe 1916, en Allemagne, par contre, les jeunes gens de dix-neuf ans ne sont pas encore appelés. » Ils ne sortent pas de là; et pourtant, ce qui est certain, c'est que dans les premières semaines d'enthousiasme, plus d'un million de jeunes gens de cet âge s'enrôlèrent volontairement. La classe 1916 a déjà, chez eux, payé son tribut à la guerre. L'Allemagne lève encore, actuellement, son Landsturm non exercé (Unausgebildeter Landsturm), c'est-à-dire les hommes sains et aptes, de vingt à quarante-cinq ans, qui n'ont jamais servi. Mais ce qu'il est impossible de savoir, c'est combien de ces hommes sont déjà sur le front, combien sont actuellement dans les camps d'instruction, combien n'ont pas encore été appelés et cela parce que, pour empêcher tout calcul et pour empêcher toute recherche, les classes de ce Landsturm sont appelées au hasard des âges et des villes; ainsi on appellera la classe de trente ans à Berlin, celle de vingt-cinq à Stettin, celle de quarante à Dresde. Pour l'étranger, tout est donc mêlé, confondu, sans qu'un contrôle des levées puisse être fait, et ce même artifice permet à tout Allemand de croire à des forces inépuisables, puisque certaines classes jeunes ne sont pas encore sur pied. Aussi disent-ils que, par la vitalité de sa race, l'Allemagne ne pourra être vaincue. C'est pour eux une conviction dogmatique que rien n'enlève, et discutent avec eux c'est en somme jouer le rôle, dans un duel, d'un homme dont l'adversaire serait un fluide que les coups atteindraient sans le blesser; les arguments ne portent point, ils frappent à vide.

Après avoir étudié l'organisation future des puissances balkaniques et fait ses réserves quant à l'attitude de la Bulgarie, M. Venizelos s'exprime ainsi: « Il est inutile d'ajouter qu'il faudra solliciter les puissances de la Triple-Entente la promesse des fonds nécessaires à faire face aux frais de guerre et à nous fournir les armes et les munitions, des approvisionnements militaires nécessaires. Mon opinion d'accéder à l'invitation qui nous a été faite de participer à la guerre est également étayée sur d'autres considérations. En effet, en restant les spectateurs impassibles de la lutte engagée, nous ne courons pas seulement des dangers que j'ai précédemment exposés et que créerait contre nous un écrasement éventuel de la Serbie. Car même si le projet d'une nouvelle attaque contre la Serbie était abandonné, l'Autriche et l'Allemagne se retourneraient contre nous victorieuses du côté des deux principaux théâtres de la guerre, celui de la Pologne et celui des Flandres, alors même, les dangers en cours courus par nous seraient très grands, puisque ces deux puissances, une fois victorieuses, pourraient imposer dans les Balkans les mêmes changements que j'ai déjà énumérés comme pouvant être la conséquence de l'écrasement de la Serbie, indépendamment du fait que leurs victoires porteraient un coup fatal à l'équilibre européen. Le monde ne peut pas rester en l'état, le monde doit être réorganisé, et nous sommes convaincus que, dans un avenir prochain, nous serons appelés à participer à cette œuvre. C'est pourquoi nous nous sommes réunis à Athènes, et nous sommes convaincus que, dans un avenir prochain, nous serons appelés à participer à cette œuvre. C'est pourquoi nous nous sommes réunis à Athènes, et nous sommes convaincus que, dans un avenir prochain, nous serons appelés à participer à cette œuvre. »

Morning Post à Amsterdam télégraphie que jeudi, le roi de Suède est arrivé à Liège. La veille, des rixes s'étaient produites entre soldats et civils, à la suite desquelles plusieurs civils avaient été arrêtés.

Hommage au général Maunoury

Le général Maunoury vient de recevoir du roi d'Angleterre le grand-croix de Saint-Michel-et-Saint-Georges.

Le général Maunoury est un homme de guerre, mais il est aussi un homme de lettres. Il a écrit plusieurs ouvrages de guerre et de littérature.

Le baron de Reuter s'est tué

Le baron Herbert de Reuter, directeur administratif de l'Agence qui portait son nom, s'est suicidé hier, à Reigate, dans le comté de Surrey. Sa femme était morte jeudi soir. Ce décès qui l'affligea profondément, est la cause de cette mort qui causa à Londres une grande émotion.

POSTE RESTANTE

Hier vers deux heures de l'après-midi, le colonel Gouin, accompagné de six membres du troisième conseil de guerre à Paris, a remis à M. Henri-Robert, la palme d'argent, offerte aux morts du barreau parisien par les membres du troisième conseil de guerre.

Aux Ecoutes

Voulez-vous aider la campagne antialcoolique? La ligue nationale contre l'alcoolisme envoie partout un manifeste très court, suivi d'une formule. Le signataire s'engage à ne consommer aucun liquide à base d'alcool durant toute la durée de la guerre.

Une fois cette protestation signée et envoyée, vous êtes présumés contre toute tentation, tout au moins si vous avez l'habitude de respecter vos promesses.

Un brave homme qui ne paraît pas très au courant des lignes de Métro se trompe dans les bifurcations et finalement, échoue à la station Barbès, alors qu'il croyait débarquer rue Jean-Jaures.

Légalement ahuri, il contemple la plaque indicatrice et dit à haute voix: — Mais, ah! ça! ça n'existe donc plus Jean-Jaures.

A ce moment, passe un jeune homme qui entend la réflexion du quidam et répond, d'un ton grave: — Hélas, non, monsieur, ça n'existe plus!

Nous avons eu la journée du 75, la journée serbe, etc. Ils vont, à Berlin, avoir une journée d'un autre genre: La caoutchouc manque en Allemagne. Pour remédier à cette pénurie, le gouvernement arrange pour cette semaine une « semaine du caoutchouc » pendant laquelle on recueillera tous les articles en caoutchouc. Des voitures doivent tous les jours passer dans toutes les villes pour la cueillir. Les professeurs des écoles doivent inviter les écoliers à apporter tous les articles en caoutchouc que possèdent leurs familles.

Plus de ballons pour les écoliers allemands! Tous les Samedis LE BONNET ROUGE paraît sur 4 PAGES

SUR LA GUERRE

Nouvelles de la Matinée

La famine règne à Trieste. Trieste est sans pain et sans viande; la situation devient tragique. Le prix du riz est monté de 60 à 170 bolliers; le maïs, qui coûte 28 centimes en Italie, atteint à Trieste 62 centimes.

L'incendie de Czernowitz. On télégraphie de Petrograd au Secolo: « Des fuyards de Czernowitz déclarent que l'incendie a détruit les trois quarts de la ville. »

La flotte japonaise. L'ambassadeur du Japon aux Etats-Unis annonce que tous les navires de guerre japonais dans les eaux américaines ont reçu l'ordre de rejoindre leur base, à l'exception de ceux qui sont occupés au sauvetage de l'Asama, échoué il y a quelques jours sur la côte de la Nouvelle-Californie.

Préparatifs d'action. Les nouvelles de Tenedos portent que les préparatifs pour une nouvelle et décisive action contre les Dardanelles, procédant avec la plus grande énergie. Un bombardement quotidien par la flotte alliée dans les détroits et de la direction du Golfe de Saris est maintenu dans le but d'empêcher les Turcs de continuer à augmenter les défenses des forts.

Le général russe Kaubars s'est rendu en mission à Belfort, où il a été reçu par le général Thévenet, gouverneur.

Excuses à la Hollande. Le gouvernement allemand est disposé à offrir des excuses à la Hollande et à lui accorder des compensations complètes si la Katushka a été réellement torpillé par un sous-marin allemand.

Destruction du « Vanilla ». L'agent du Lloyd à Grimsby annonce que le chaland Vanilla, torpillé dimanche matin dans la mer du Nord par un sous-marin allemand, a coulé avec tout son équipage.

Le « Karlsruhe » perdu. On annonce que l'Amirauté allemande, malgré les affirmations des officiers allemands aux Etats-Unis, considère le croiseur Karlsruhe comme perdu.

Chronique de Paris

LE ROSIER DE JENNY. Vous vous souvenez du jardin de Jenny. C'était l'an dernier, par un soleil qui dorait les chars, la gaieté promena-tive vers la place Maubert, où tant de mains impatientes se tendaient vers de lourdes voitures emplies de plants de roses de toutes sortes.

Les rosiers furent le triomphe de cette matinée de joie dans la lumière. On se les arracha et, malgré les épines des tiges, des doigts agiles s'en saisissaient avant même qu'ils fussent lancés.

Je m'accuse d'avoir, ce matin-là, commis un larcin. L'occasion le jour tendre... A Jenny, j'ai chipé un rosier, un tout petit rosier.

J'ai aussi rendu complice un ami qui, pour protéger, dans cette foule dense, la frêle tige, l'emporta cachée sous son veston.

L'an se finit sans que le rosier donna signe de vie, mais voici qu'hier j'eus la surprise de voir la tige du rosier, glanée comme ces tiges de jeunes filles soudain grandes, et cette tige était couverte de vert en bas par des feuilles tendres d'un vert pâle. Il en éclatait de toutes parts, comme dans une soudaine furie de vivre.

Je constatai ainsi, une fois de plus, qu'un méfait n'est point toujours puni, et hélas! je n'en aurai point de remords, en contemplant les roses du rosier de Jenny.

Car pour moi il restera le « rosier de Jenny ». Il porte certainement un autre nom, celui d'un amiral ou d'une grande dame. Mais combien lui ira ce nom joli de Jenny. Puis, j'ose espérer que tous les rosiers distribués sont aussi, cette année, fleuris à profusion aux fenêtres de Paris et qu'en soignant leur, les Jenny parisiennes me pardonneront de leur avoir pris un rosier, un tout petit rosier.

Fanny Clair.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Les troupeaux de France. Dans le but de ménager le cheptel national, M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, vient d'instituer une commission chargée d'étudier les conditions d'importation en France du bétail vivant.

Démenti papal. L'Osservatore Romano oppose un démenti énergique à la nouvelle reproduite par plusieurs journaux, et relative à un échange de lettres entre l'empereur d'Autriche et le pape.

Chez nos Ennemis

MORT DE L'AIDE DE CAMP DU KAISER. On apprend de Berlin la mort du général von Ehnigst, aide de camp général du Kaiser.

L'AGENCE WOLFF ET SES « CANARDS ». L'Agence Wolff annonce que Sir Edward Grey vient de passer plusieurs jours à La Haye et se trouve actuellement à Copenhague.

LIUHANIE. Pillage et incendie. Des réfugiés de Lithuanie racontent que les villes et villages de cette région ont été pillés et incendiés par les Allemands. Leurs habitants ont été dispersés, sans ressources, dans la campagne.

POLOGNE. Un train allemand déraillé. Un train allemand a déraillé entre Lodz et Kalisz. Il y a de nombreux morts et blessés.

Les mines d'or et la guerre. Le Cap, 20 avril. — La Chambre des députés a voté une résolution frappant d'une contribution spéciale de guerre de 500.000 livres sterling les bénéfices des compagnies de mines d'or.

Un général visite Belfort. Le général russe Kaubars s'est rendu en mission à Belfort, où il a été reçu par le général Thévenet, gouverneur.

La guerre des mers. Le gouvernement allemand est disposé à offrir des excuses à la Hollande et à lui accorder des compensations complètes si la Katushka a été réellement torpillé par un sous-marin allemand.

Excuses à la Hollande. Le gouvernement allemand est disposé à offrir des excuses à la Hollande et à lui accorder des compensations complètes si la Katushka a été réellement torpillé par un sous-marin allemand.

Destruction du « Vanilla ». L'agent du Lloyd à Grimsby annonce que le chaland Vanilla, torpillé dimanche matin dans la mer du Nord par un sous-marin allemand, a coulé avec tout son équipage.

Le « Karlsruhe » perdu. On annonce que l'Amirauté allemande, malgré les affirmations des officiers allemands aux Etats-Unis, considère le croiseur Karlsruhe comme perdu.

Le but de ce « canard » est de faire croire au peuple allemand que Sir Edward Grey négocie secrètement avec les pays neutres et l'aveu de la paix.

LES ALLEMANDS DANS LES CARPATHES. Selon les journaux de Vienne, tout le commandement des forces ennemies dans les Carpathes vient d'être confié aux Allemands. Et cela devient un prétexte à dénégations pour l'entente merveilleuse qui règne entre Autrichiens et Boches et qui n'a jamais cessé de régner dans les phases antérieures de cette guerre.

Une nouvelle armée allemande, l'armée du Sud, a absorbé les forces autrichiennes et s'est placée entre l'armée du général Boroviec et celle du général Pfliuzer-Baltin.

Et ces forces combinées constituent, paraît-il, une absolue unité.

Pour les apprentis. Parmi les œuvres nées de la guerre, celles qui auront veillé aux jeunes apprentis sont des plus intéressantes.

Dans le XIII^e arrondissement, sous la présidence de M. Grégoire, maire du XIII^e, un patronage d'apprentis, va avoir lieu une Exposition des Travaux des Apprentis du XIII^e.

Elle sera inaugurée à la Mairie du XIII^e (Entrée par la rue Philippe-de-Champaigne), le 24 avril 1915, à deux heures et demie, sous la présidence de M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie.

Le Point de Vue Financier. Les plantations de caoutchouc. Le fait saillant de la Bourse, la semaine dernière, a été la brusque envolée des cours des valeurs dites « de caoutchouc ». Il s'agit des titres des Compagnies, presque toutes anglaises, qui cultivent les arbres à caoutchouc en Malaisie, à Java, à Bornéo et à Ceylan.

Jusqu'en ces dernières années, le principal producteur de caoutchouc était le Brésil, qui en exportait chaque année 35.000 à 40.000 tonnes. Dans les immenses forêts de l'Amazonie et du Para, pousse à l'état sauvage l'arbre brésilien, que les habitants de ce pays vont saigner chaque année et qui fournit la meilleure qualité de caoutchouc connue sur le marché sous le nom de Hart Para. Certains artistes du Mexique et les hautes des forêts africaines fournissent aussi de notables quantités de caoutchouc, mais d'une qualité inférieure.

Dès 1877, quelques spécimens d'hevea avaient été cultivés avec succès à Singapour. Mais l'intérêt de la culture en grand de cet arbre en Asie revient à un Chinois, Tan Chay Yen, qui en 1895 planta 50 à 60 acres de terrains à Bukit Lintang, dans la presqu'île de Malacca. Il trouva de ses imitateurs, l'industrie automobile ayant un essor considérable à la demande du caoutchouc.

Dependant l'exportation du caoutchouc des Etats Malais ne commença qu'en 1904; elle était alors de 1.000 tonnes. Elle atteignit en 1914 une valeur de 26.255 dollars de Singapour. On mesurera le chemin parcouru depuis par le chiffre des exportations de 1913, qui fut atteint 500.000 piols ou 31 millions de kilogrammes, d'une valeur de 75 millions de dollars de Singapour.

On estime à 53.000 tonnes le caoutchouc de la puissance actuelle de production des plantations asiatiques, et elle continue à s'accroître, ce qui a causé une profonde dépression du prix de ce produit. Mais tandis que le prix est revenu du Para brésilien ne peut guère descendre à-dessous de 2 shillings 6 pence la livre anglaise (de 53 grammes), les grandes plantations bien administrées parviennent à produire à 1 shilling 8 pence environ la livre.

Un grand nombre de ces Compagnies ont leurs actions négociables à Londres. Deux des principales sont cotées sur notre marché, la Malacca Rubber Plantation et la Kuala Lumpur Rubber International. Rubber est de moindre importance, et la Société Financière des Caoutchoucs est un trust de valeurs caoutchoutières qui ne possède en propre aucune exploitation.

Il est incontestable qu'il se fait actuellement une consommation énorme de pneumatiques d'automobiles, et que, après la guerre, il faudra reconstruire les stocks de caoutchouc. Les perspectives sont donc favorables aux Sociétés productrices; toutefois, il ne faut pas perdre de vue que la progression rapide de leurs récoltes maintient le prix de vente à un niveau où rémunérateur, et que le Brésil défendra son exportation de Para par tous les moyens en son pouvoir, c'est pour elle une question vitale.

Péritus.

Les Planches

LA SORTIE DES THÉÂTRES

Anciennement, les spectateurs montraient déjà un peu d'empressement à assaillir le vestiaire, mais cette précipitation n'était en rien comparable à la folle de départ en vitesse dont ils sont empreints aujourd'hui. Que ce soit au théâtre, au concert ou au cinéma, le phénomène est identique. Des 11 heures moins dix, le public consulte sa montre et considère la porte de sortie comme une proie sur laquelle il va foncer. Tout à coup, dans un bruit de banquettes brusquement levées, des rangées entières de spectateurs s'ébranlent.

Qu'importe que ce soit précisément l'instinct pathétique du drame ou le traitre est châté, où la jeune vierge retrouve le fiancé adoré dont des péripéties, sans nombre l'avaient séparé? Qu'importe que des romans acrobates risquent, sur la scène, de se rompre le cou? Qu'importe que la chausserie à voix s'égosille sur un air victorieux ou lancinant, les fauteuils se dégraisent avec une même régularité, les spectateurs quittent la salle, s'entassent dans les couloirs et se pressent vers la sortie.

Et tout ce dérangements, tout ce train et provient pas de ce que le Parisien veut se coucher bonne heure? Non pas. Il est, toujours noctambule comme par le passé. Mais il doit compter avec le dernier métré qui part à onze heures de chaque point terminus, à onze heures, c'est-à-dire à la dernière heure que finit le spectacle qu'il est venu voir.

En sorte que souvent, malgré son empressement, malgré sa précipitation à gagner la station la plus proche, il manque le dernier convoi.

Il serait pourtant aisé de concilier toutes exigences: permettre, à la fois, aux spectateurs d'assister à la fin d'une représentation et de pouvoir gagner son « dernier métré ».

Puisque la Compagnie du Métropolitain a prolongé la durée du trafic jusqu'à onze heures du soir, ne pourrait-elle créer une dernière rame qui partirait un quart d'heure après du point terminus?

Pour le cas où la création de ce convoi supplémentaire présenterait des difficultés d'ordre administratif, ne pourrait-elle espérer le départ de chaque train et gagner le quart d'heure après onze heures dont seraient enchantés non seulement tous ceux, comédiens, chanteurs ou employés qui vivent de théâtre, mais encore tous les Parisiens qui se dérangent plus facilement le jour où ils seront certains de pouvoir regagner leur home autrement qu'à pied, ou même en auto-taxi?

Nous posons la question à la Compagnie du Métropolitain et nous espérons qu'une solution favorable interviendra prochainement.

Marcel Sérono.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Aujourd'hui en soirée à 8 h. (abonnement); Première représentation de « Le Mariage de Figaro »; au 4^e acte: Intermezzo historique et musical.

Opéra. — L'Opéra donnera mercredi 21 avril, à 5 heures, la première des matinées de gala de l'Alliance franco-belge à laquelle de nombreuses vedettes bruxelloises et parisiennes prendront leurs part.

Opéra-Comique. — La direction vient de fixer comme suit les spectacles d'ici la fin du mois: Jeudi en matinée: Paillasses (Mlle Brunet, MM. Fontaine, Boulogne); les Noces de Jeannette; les Scènes Alsaciennes, et pour terminer, les Scènes de France (Mlle Chénal dans la Marseillaise); Samedi soir, à 7 h. 30, pour les abonnés de la série A, le Jongleur de Notre-Dame (Mlle Marie Chénal, MM. Dufranc, Allard, de Creus, etc.); au commencement par Cavalleria Rusticana (Mlle Mad. Mathieu, MM. Bocca, Boulogne); Dimanche 23, en matinée, le Vivandier, avec le concours de Mme Marie Delna, MM. Jean Périer, Allard, Paillard; et les Amoureux de Catherine (Mlle Vorska, M. Féraud de Saint-Pol, etc., etc.).

La Marseillaise sera chantée par Mme Marie Delna.

Jeudi 20 à 1 h. 30, Louise (Mlle Vorska, Mlle Marie Fontaine, Henri Albers, Paillard, etc.); la représentation de terminera à 8 heures de France dans la Marseillaise avec Mlle Chénal.

Porte-Saint-Martin. — Ce soir, à 8 h.: Le Maître de Forges. Jeudi, matinée et soirée, même spectacle.

Ambigu-Comique. — Samedi 21 avril, première représentation du Train de Plaisir, comédie vaudeville en 4 actes. Dimanche matinée et soirée, même spectacle.

Comédie-Royale. — Relâché. Demain mercredi, en soirée, à 8 h. 45, répétition générale de Durand et Durand, vaudeville en 3 actes de MM. Maurice Ordonneau et Albin Balabracque. Mmes Augustine Crieur, de Bods, Alice Weill, de Grey, MM. Pal Hubert, Méret et Poggi.

Gymnase. — Aujourd'hui à 4 h. 30 précises, première matinée de la Femme Française, première représentation de La Prière dans la nuit, de M. Nozière.

Palais-Royal. — Le Théâtre du Palais-Royal donnera après-demain à 14 h. 15, la répétition générale de « 1915 », revue en deux actes de Rip.

Théâtre Antoine. — Au profit des réfugiés allemands et du Prêt d'honneur aux artistes, trois représentations de Les Bonnes Flandres, un acte de MM. Yoris Waller et P. de Vallyne; Pendant la Turlupine, un acte de M. Armand Bour; Une Nuit Rouge de l'Isle, deux actes mêlés de chant, de M. Esquier; et English Scholl, un acte d'Adrien Vély.

Ces représentations auront lieu le samedi 21, en soirée à 8 h. 30, le dimanche 25 avril, en matinée à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique joueront « Cécilia », interprété par Mmes Perron, Labarthe, Marthony, et MM. José Luby, Tarquini d'Or, Clergue, Aristide, Simon, Mouty, etc.

La Gigale. — Relâché; demain répétition générale de La Mûle! Revue en 16 tableaux de Colval et Charley.

LA SIRÈNE. — PAS TOUTES LES VEDETTES MAIS... LES MEILLEURES !!! Location gratuite: Oct. 66-07.

Ba-Ta-Clan. — 50^e de la revue Grignols-Les! A partir de ce soir la triomphale revue se consacrera d'une spirituelle et charmante fantaisie d'actualité: C'est un Polu, due au talent de l'humoriste P.-A. Carpentier et jouée par quatre de nos plus délicieuses grandes vedettes: Marcelle Yven, Irène Bordoni, Miss Howe, Juliette Liens. La location est ouverte pour toute la semaine.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui relâché. Jeudi prochain à 8 heures, 2 heures et 8 heures, en soirée, — Fifi Tambour, — Trois mois

L'ESPECTACLE

THEATRE ALBERT. — 64, rue de Rocher (Tél. Waz. 31-54). — T. l. s. à 8 h. 30. Un vilain, à 10 h., le « Crépuscule Teulon », revue.

NOUVEAU AMBIGU. — Jeudi et samedi, en soirée et dimanche, matinée et soirée: « Les Enfants de la République ».

COMEDIE-ROYALE. — T. l. s. à 4 h. mat. et 8 h. soir. « Les Espérances », « Ça Va! Ça Va! » et « Le Howard ». Tél.: Louva 97-30.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr. 34-34). La Hôte, de M. François de Nion; le Inconnu, de Pierre Weber; La Délaissée, de M. L. Maury et La Première Mère, drama de M. L. Frapé.

PORTE-SAINT-MARTIN (Tél. Nord 57-33). — Mat. et jeudi, vendredi, samedi et dimanche, à 8 h. 30. « Les Femmes de Gérald », de Georges Ohnet. — Mat. dim. et fêtes, à deux heures et demie.

BATACLAN. — « Grignols-Les! », revue, 16 tabl. de Colval, Charley et Lellieur, Mat. jeudi, samedi, dim., Dufard, Augé, Mary-Hell, Ballia.

CHANSONA (10, h. Beaum.). — Tous les soirs, à 8 h. 30: Espion, comédie-dramatique en un acte.

LA GIGALE. — A 8 h. 30 précises: Hôte-Jaloux, de M. François de Nion; le Inconnu, de Pierre Weber; La Délaissée, de M. L. Maury et La Première Mère, drama de M. L. Frapé.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30. Concert et Attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

FANTASIO (66, boul. Barbès). — Tous les soirs, à 8 h. 30: Heures Plois, opérette-vaudeville en deux tableaux, de MM. Mauprey et Poggi.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs à 8 h. 30: Le Pas des Lanciers, opérette française en 2 tableaux.

CONCERT MAYOL (Tél. Gut. 66-07). — La plus belle revue avec Delmarès, Made André, Parys, Mitty, Raymond, Riri, Bouché, les Amériques, Nibby, Bally, l'éminent danseur S. Léa, et 20 artistes, 16 tableaux.

MOULIN DE LA CHANSON (Gut. 40-40, h. boulevard de Clichy). T. l. s. à 8 h. 30: Embouven, Hyspa, Mariner, Tourmal, Velly, Devynon, Anouilh, Ch.-A. Abadie et Oh! la! la! revue de H. Edouard et Paul Marinier avec Reine Denis.

LA SIRÈNE (187, rue Montmartre). Métro Bonne Nouvelle. — Les chansonniers William Burley, Cozol, Maurice, Halié, Pascaud, toute la troupe et Carmen Alder, — T. l. s. à 4 h. 45, rép. pub. à 8 h. 30.

GAUMONT-PALACE (Tél. Marcadet. 16-73). — Fifi Tambour, film patriotique. Le « Père La Victoire et Tra Moïse ». Concert avec nos Allies les Russes.

IVY-GINÉTIQUE (14, rue de la Douane, Tél. 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures, autour de la Guerre. Actes inédits des Variétés. Le boulevard Montmartre, la belle projection. — Programme choisi. Adm. libre. Voyages.

CINEMA LAMARK, 94, rue Lamark (Nord-Sud 34-34). — Tous les soirs à 8 h. 30, à deux heures et demie, cinéma-concert, comédie.

Tous les Sports

Sporting-Club Français. — Dimanche prochain 25 avril, sur le parcours Champigny-Coubert à Collierville, le 1^{er} Prix Luce Luce. Les engagements pour le 1^{er} 50 sociétaires; à 9 h. 30, rendez chez M. Fournier, 146, rue du Champ Vert.

CONVOICATIONS SPORTIVES. Fédération sportive de Sports et de Gymnastique. A 8 h. 15, à l'Ullé, 113, boulevard Auguste-Bianqui. Commission de football. Les engagements pour le coupe; calendrier.

Cercle Pédestre Français. — Réunion cycliste de 8 h. à 9 h. Cotisations: 0 fr. 50. Admissions: 0 fr. 50; promenades, courses.

A. Bontemps. Syndicats. Cheminots: De 15 h. à 20 h., salle Ollivier, passage du Troi, 16, au premier étage. Questions adm. du group. — Syndicat du personnel des gradés des hôpitaux-hospices de la Seine: Réunion des collecteurs, à 8 h., à la salle Grizot, 22, rue du Château-d'Eau.

Parti Socialiste. 18^e Section: Rue Pleyel, 4 bis, à 8 h. 30. Conférence de la section. A 8 h. 30, à l'Ullé, 113, boulevard Auguste-Bianqui. Commission de football. Les engagements pour le coupe; calendrier.

Coopératives. Harmonie de la Belleville: A 8 h. 30. Répétition au siège, pour les prochains concerts; entrée par le no 23.

Franco-Maçonnérie. Fraternelle, 16, rue Cadet, à 17 heures: La guerre sainte et l'Islam. — La Belgique, 16, rue Cadet, à 17 heures: Réflexion d'un Socialiste. Causerie d'actualité.

PETITES ANNONCES

UN DEMANDE des ouvriers mécaniciens pour le forage mach. pour la voie de cou. Travail assuré, bien payé. S'adresser, 44, rue du Roubaix, Paris (10^e).